

Nuits Blanches 2011 : "What_next ?", une image pieuse de la post-modernité

Article rédigé par Aude de Kerros, le 01 octobre 2011

Pourquoi ? What_next ? : c'est le nom de l'œuvre exposée à Saint Eustache cette année pour la grande fête nocturne des Nuits Blanches à Paris. Le titre anglais, What_next ?, mieux adapté au marché international, signifie Et quoi encore ?, ce qui n'a rien avoir avec Pourquoi ? ... Tout commence donc par une confusion. Elle reflète ce que l'on va voir : Une installation vidéo produisant une émeute d'images dans le cœur de Saint Eustache.

L'ordre architectural de Saint Eustache avait pour but l'harmonie, l'unité, l'expression lapidaire de l'élévation de l'âme, Mais, dira-t-on, le tracé harmonique ordonnateur de ce monument n'est pas si différent de l'usage savant des algorithmes et autres formules mathématiques employées par Pascal Dombis ! Certes ! Mais le fondement de sa pratique de l'algorithme comme régulateur de la succession des images à l'écran n'obéit qu'à une idée de répétition mécanique. Trois séries d'images apparaissent cote à cote, elles répondent simultanément à trois questions: D'où venons-nous? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Chaque registre est réglé par des algorithmes différents. L'effet est celui d'un assommoir visuel et cardiaque. Il produit un état douloureux de dissociation de la perception intellectuelle et sensible, doublé d'un épuisement dû au caractère trépidant de l'œuvre.

Pascal Dombis, dans son œuvre digitale et informatique, préfère le principe arbitraire du hasard à l'idée d'une composition harmonique. Il exprime non pas une pensée mais expose une accumulation. Il veut, grâce aux algorithmes, à leur principe répétitif et mécanique, confronter le regardeur [1] à ses propres formes d'irrationalité primitive [2].

Un deuxième facteur de confusion entre en scène: l'accompagnement musical de l'installation vidéo par un organiste de talent, Francesco Filidei, compositeur de surcroit dont la culture musicale n'est pas à mettre en doute. Comme le petit mot Pourquoi , son jeu transforme le rouleau compresseur d'images qui occupe la nef, en une image pieuse post-moderne.

Dans quel but salvateur ? Celui d' interpeller [3] bien sur le regardeur ! L'AC, on le sait ne s'occupe plus d'esthétique mais d'éthique et fait de la concurrence au clergé.

Pourquoi ?, l'interrogation philosophique, n'est évidemment pas le concept de l'œuvre. Peut être ce mot a-t-il été rajouté pour rendre l'installation acceptable à Saint Eustache. Par contre ce que Pascal Dombis fait bien, c'est un constat: Les réponses à ces trois questions sont innombrables et équivalentes. Cette œuvre est une sainte icône du relativisme ! Elle obéit aussi à la mission morale de l'AC [4]: critiquer la société et dénoncer le mal. La pertinence [5] de cette œuvre est de nous confronter à notre aliénation ! Mais aussi de nous y maintenir car l'œuvre ne laisse pas entrevoir beaucoup d'espoir sur notre capacité à penser et à choisir. Mais l'AC a de multiples ressorts: What_next dans le cœur de Saint Eustache dit le contraire de l'architecture et des œuvres qui s'y trouvent, de la parole qui s'y prononce, de la musique que l'on y écoute et des sacrements qui s'y célèbrent...

Elle illustre une procédure [6] de Marcel Duchamp très pratiquée par l'AC : Le ready made dit réciproque illustré par le tableau de Rembrandt détourné de son usage pour servir de planche à repasser.

L'installation déprogramme, détourne les lieux pour les reprogrammer autrement. C'est un jeu subtil et pervers qui détruit le sens originel, enlève l'aura et nie la fonction du lieu. L'effet est plus durable qu'on ne croit... Cet usage n'est pas, comme cela fut pratiqué jadis, une nuit seulement prêtée à la fête des fous et au monde à l'envers, mais la prise de pouvoir d'une conception du monde sans transcendance. Elle s'installe dans

le sanctuaire et se nourrit de l'aura qu'elle n'a pas. Le lieu peu à peu se dégrade symboliquement, devient une salle polyvalente, un lieu alternatif et utilitaire.

Qui pourra bientôt imaginer qu'il existe encore dans Paris des lieux privilégiés et pourtant ouverts à tous, beaux, silencieux, remplis d'une présence ?

Si l'écran avait été placé dehors, une bienfaisante diversité serait apparue : On aurait vu d'une part une critique de la société et d'autre part le mystérieux sanctuaire... Le choix, la comparaison, la pensée, devenait possible, féconde même. Mais la conjonction des deux dans un même lieu est un phénomène totalitaire.

Aude de Kerros est graveur, essayiste, auteur de *L'Art Caché* (Eyrolles).

En savoir plus : [L'édition 2011 des Nuits blanches](#)

[1] En AC, le regardeur est supposé faire l'œuvre au même titre que l'artiste. Sa complicité est nécessaire. Si elle n'existe pas l'œuvre ne peut exister.

[2] L'irrationalité primitive est une hypothèse qui reste à démontrer... pour survivre l'homme des cavernes n'agissait certainement pas au hasard. La citation vient de l'article de Wikipédia sur l'auteur.

[3] Interpelle : Dans le glossaire de l'AC on trouve beaucoup de termes policiers et judiciaires, le mot interpeller par exemple ! :

[4] AC, Acronyme de Art contemporain utilisé par Christine Sourgins dans les Mirages de l'art contemporain pour souligner le fait que l'Art contemporain n'est que la partie conceptuelle de l'art d'aujourd'hui et non pas tout l'art d'aujourd'hui .

[5] Pertinence : C'est le critère majeur de l'art conceptuel qui se veut critique de la société. L'AC se veut moralisateur, et le reflet d'une réalité implacable !

[6] Procédure : terme très usité de l'AC, toujours le vocabulaire policier et judiciaire !
